

Petit éloge
du feu de cheminée

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, historienne et romancière, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture et mise en page : Flora Monnin

© Éditions Les Pérégrines, 2025

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

www.editionslesperegrines.fr

Emmanuelle Favier

Petit éloge du feu de cheminée



Éditions Les Pérégrines

De la même autrice

Écouter les eaux vives (roman), Albin Michel, 2025

Petit Encomium de mots (plus ou moins) rares (ouvrage collectif, direction et préface), Malo Quirvane, 2024

Seuls les génies (nouvelle), Malo Quirvane, 2024

La Mégère apprivoisée, de William Shakespeare (traduction), Les Belles Lettres, 2023

Le Chant du syrinx (nouvelle), La Guêpine, 2023

Le Livre de Rose (roman), Les Pérégrines, 2023

La Part des cendres (roman), Albin Michel, 2022 ; Le Livre de poche, 2024

Toutes ces choses qui passent (nouvelles), Rhubarbe, 2022

Allons dans le grand vent (nouvelles), Rhubarbe, 2021

Le soleil vient d'en face (poèmes), Rhubarbe, 2021

Les Funérailles de Roberto Bolaño (nouvelle), La Guêpine, 2020

L'Œil d'Artemisia (nouvelle), Malo Quirvane, 2020

Virginia (roman), Albin Michel, 2019 ; Le Livre de poche, 2021

Le Courage qu'il faut aux rivières (roman), Albin Michel, 2017 ; Le Livre de poche, 2019

Une lettre (nouvelle), Rhubarbe, 2014

Confession des genres (nouvelles), Luce Wilquin, 2012

Le Point au soleil (poèmes), Rhubarbe, 2012

Dans l'éclat des feuilles vives (poèmes), La Musaraigne, 2005

À chaque pas, une odeur (poèmes), Librairie-Galerie-Racine, 2002

Prologue

« Plus un esprit préscientifique est inculte,
plus grand est le problème qu'il choisit.
De ce grand problème, il fait un petit livre. »
Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu*

À feu et à sang. C'est l'état dans lequel le monde se trouve, dévasté par la folie des hommes, au moment où j'entame l'écriture de ce livre. Tel Stendhal¹ bouquinant au cœur d'un Moscou en flammes, je m'adonne à la lecture devant un bon feu de bois, dans le confort d'un fauteuil de velours rouge, ignorant volontairement les cataclysmes qui se succèdent à l'extérieur de ma bulle de (ré)confort. Contrairement à Stendhal, je ne suis pas ivre de mauvais vin blanc : les effluves d'un whisky raffiné m'ouatent voluptueusement. Je n'ai pas, comme lui qui se voit entouré par la « fumée

1. Stendhal, *Journal*, 14-15 septembre 1812.

cuivreuse » de l'incendie, à faire abstraction des jappements de soldats plus éméchés encore et des poutres qui s'effondrent. Autour de moi tout n'est que silence, griffé parfois par le cri d'une chouette, un aboiement lointain et, *sotto voce*, par les craquements minuscules du feu de bois, ses sifflements animaux. Enfin je ne lis pas, comme celui qui se nomme encore Henri Beyle, un petit Voltaire dérobé à la bibliothèque d'un palais noirci de suie, mais *La Psychanalyse du feu* de Gaston Bachelard.

La météo a été si mauvaise que j'ai réfréné tout l'été mon désir d'allumer un feu dans la cheminée. Dès la fin septembre, j'ai cédé et appelé le ramoneur. Je fais du feu de début octobre à fin mars, période qui correspond à celle de la chasse au sanglier. Ce qui n'a rien à voir *a priori*, encore que : les têtes de gibier, plaisamment appelées massacres, ont une prédilection pour les dessus de cheminée ; témoin la trace de l'ancienne plaque à trophées qui surmonte le foyer de mon salon et que plusieurs couches de peinture n'ont pas suffi à faire disparaître.

Pour en revenir à mon ramoneur, c'est un homme délicieux qui ne manque jamais, en repartant, de me bénir ainsi que toute ma famille. Je lui ai confié ma passion irrépressible du feu de cheminée, passion quelque peu coupable au regard d'évidentes considérations

environnementales. Il m'a absoute, m'avouant partager mon addiction : pour lui, contempler un feu dans la cheminée équivaut à regarder la mer. Il pourrait y passer des soirées entières, un bon livre entre les mains, a-t-il ajouté en faisant courir des yeux gourmands sur mes rayonnages surchargés. Oserai-je lui faire cadeau de ce petit éloge quand il aura paru ?

Tout a probablement été dit sur le feu, l'histoire de sa domestication, ses implications symboliques et métaphoriques, sa place dans l'imaginaire culturel et mythologique. Je ne prétends pas telle Émilie du Châtelet, marquise et néanmoins savante, épuiser ce sujet immense en un « petit livre » comme l'ironise Bachelard à propos de la *Dissertation sur la nature et la propagation du feu* publiée en 1737 par l'érudite aristocrate (loin de moi l'idée de voir dans la raillerie du philosophe une quelconque misogynie – sur ce point je laisse la lectrice se faire sa propre opinion). Je n'ai en tout cas, pour ma part, aucune peine à reconnaître mon esprit comme inculte et préscientifique², ou du moins ascientifique.

D'ailleurs ce livre s'ouvre sur une impropriété : dès son titre, il s'écarte de la précision académique que je me

2. État de la pensée, selon Bachelard, qui va de l'Antiquité classique à la fin du XVIII^e siècle.

suis promise. En effet l'expression « feu de cheminée » réfère, en toute rigueur, non à la bonne flambée que l'on savoure avec un agréable sentiment de nostalgie, mais aux incendies ravageurs qui prennent parfois à l'intérieur du conduit de cheminée, généralement causés par l'inflammation des dépôts de suie ou de goudron issus de la combustion du bois (dépôts qui portent le joli nom de « bistre »). J'ai décidé d'assumer cette incorrection bénigne, en dépit de mon inclination pour l'exactitude terminologique, au nom du pouvoir d'évocation universel que détient l'image du feu de cheminée.

Je sais aussi que ma tendance à la digression triomphera de mes pieuses résolutions : celles de m'en tenir à l'étude du coin du feu comme pratique exquise autant que désuète. D'ailleurs – gageons qu'à cet égard le saint patron du feu qu'est Bachelard, pour qui l'« on ne peut étudier que ce qu'on a d'abord rêvé », ne me contredira pas –, l'approche subjective me paraît la seule adéquate au genre réjouissant de l'éloge. Peut-être parviendrai-je même à démêler les motivations qui m'ont conduite à louer le feu (de cheminée) de préférence à n'importe quel autre thème. C'eût parfaitement pu être l'eau ou, pour choisir un objet plus spécifique, la mer, qui tient une place si importante dans mon imaginaire. Ou peut-être sa variante domestique qu'est

la baignoire (j'ai une passion – tout aussi coupable – pour les bains). Ou bien un autre objet pour lequel je professe un penchant immodéré... celui par exemple, plus défendable sur le plan écologique, que je manifeste envers le cornichon. Pourquoi pas.

Mais j'ai choisi le feu de cheminée: en identifiant sa place dans ma construction esthétique et émotionnelle, je pourrai aborder à tous les rivages déjà foulés par mille plumes sans – trop – craindre le poncif, qui menace au détour de la moindre réflexion sur un sujet si galvaudé. Peut-être, au reste, s'agit-il de se colleter à ces poncifs franchement et gaillardement, afin de voir quel suc il est possible d'en exprimer.

Premier poncif: le feu, sous toutes ses formes, fascine³. Un ouvrier vient-il à pulser une langue de feu sur la chaussée pour étancher le bitume, un circassien se mêle-t-il de cracher et d'avaler des flammes orangées, rares sont les passants même pressés qui n'interrompent pas, ne serait-ce qu'un instant, leur course effrénée vers le néant. De même, depuis que j'ai une cheminée, il m'est devenu difficile d'arracher mes invités à la contemplation du feu lorsque, la soirée

3. D'ailleurs le mot latin *fascinare*, qui signifie « charmer », donne également son origine au mot « fascine » ou « faisceau », qui désigne un fagot de petit bois, de celui qui sert à allumer le feu – tout se tient.

terminée, j'exprime en toussotant poliment le désir d'aller me coucher.

Car si le feu sert, selon les croyances les plus répandues, à se chauffer, c'est avant tout un décor mouvant, toujours surprenant, qui hypnotise. Un spectacle – et c'est peut-être là l'essentiel – qui rassure et reconforte, tout paradoxal que sa nature destructrice rende ce constat. En traversant l'histoire du feu de cheminée et de ses significations, j'aimerais approcher ce qui charme tant l'esprit humain dans ce spectacle. Ce que je n'envisage pas de faire autrement qu'à travers le prisme de mes propres obsessions, au premier rang desquelles se trouve naturellement la littérature qui sera dès lors le fil conducteur, au sens électrique du terme, de ce petit éloge.